

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Pagination continue.  |

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

## FAUNE CANADIENNE.

### LES OISEAUX.

(Continué de la page 226).

#### Sous-famille des TANAGRINES.

Cette sous-famille, dans notre faune, se borne au genre suivant qui ne renferme aussi qu'une seule espèce.

#### Genre TANGARA, *Pyrranga*, Vieillot.

Bec sub-conique, presque droit, cylindrique, légèrement échancré à la pointe; commissure avec un lobe médian aigu. Ailes longues; queue moyenne.

**Le Tangara écarlate.**—*Pyrranga rubra*, Vieillot. *Tanagra rubra*, Linn.—Angl. *The Scarlet Tanager*.—Longueur  $7\frac{1}{2}$ ; ailes 4; queue 3 pouces. Bec plus court que la tête, à sommet légèrement courbé; la seconde rémige la plus longue, la 1ère et la 3e un peu plus courtes; queue légèrement échancrée. Couleur générale du mâle d'un écarlate brillant; ailes et queue d'un noir velouté; les rémiges liserées de blanc vers l'extrémité sur leur bord interne. Les femelles sont jaunâtres en dessous et vert olive en dessus; elles ont les ailes et la queue brunes.

Les couleurs sont très variables dans les jeunes; les

jeunes mâles se rapprochent souvent des femelles pour les couleurs.

Si le Cardinal ne s'était pas montré à Québec depuis quelques années, nous dirions que le Tangara est le plus brillant de nos visiteurs de la gent ailée. Quoiqu'il en soit, le rouge de feu de son manteau avec le contraste frappant du noir lustré de ses ailes et sa queue, en font un de nos plus beaux oiseaux de passage. Son chant aussi le recommande parmi ceux de sa classe. On ne le voit que rarement dans les environs de Québec, mais nous l'avons rencontré assez fréquemment à Nicolet et aux Trois-Rivières. Il niche dans les arbres peu élevés et pond de 3 à 4 œufs d'un blanc verdâtre, tachetés de pourpre brun au gros bout. Il se nourrit de mouches, de guêpes et autres insectes.

(A continuer).

---

## ENTOMOLOGIE ÉLÉMENTAIRE

EN RAPPORT AVEC LA FAUNE DU CANADA.

(Continuée de la page 228).

—

Remarquons une fois de plus que les larves, dans les Ordres à métamorphoses partielles, comme les Orthoptères, les Hémiptères et une partie des Névroptères, ont, sauf les ailes, à peu près la même conformation que les insectes parfaits.

### 3. DE LA NYMPHE.

L'état de nymphe est la troisième période de la vie de l'insecte. La larve éclore de l'œuf, en augmentant sa taille par ses mues successives et par la plus ou moins grande quantité de nourriture qu'elle a consommé.

mée, est parvenue à l'état de nymphe, dans lequel les différents organes de l'insecte parfait reçoivent leur dernière préparation et n'auront plus qu'une légère enveloppe à rejeter pour paraître tels qu'ils resteront désormais.

On assigne l'état de nymphe à tous les insectes ; cependant, à proprement parler, on pourrait dire que ceux à métamorphose partielle ou incomplète, comme les Orthoptères, les Hémiptères et une partie des Névroptères n'y sont point assujétis, et passent sans interruption de la larve à l'état parfait ; puisque chez eux la larve et la nymphe n'ont aucuns caractères particuliers qui les distinguent l'une de l'autre. La nymphe chez ces insectes n'est rien autre chose que la larve qui n'a plus qu'une mue à subir pour passer à l'état parfait. Mais comme il n'est pas toujours facile de reconnaître si une larve a encore une ou plusieurs mues à subir, généralement dans ces ordres, les nymphes se confondent avec les larves. Ces nymphes, en effet, se meuvent et mangent absolument comme les larves ; la seule chose qui les distingue est que touchant au terme de leur croissance, leur taille est bien près de celle de l'insecte parfait, et les étuis qui renferment les ailes montrent par leur gonflement que bientôt ils vont les laisser s'échapper en liberté.

Mais pour les ordres à métamorphoses complètes, comme les Coléoptères, les Lépidoptères, etc., il en est tout autrement. La nymphe chez eux se distingue par des caractères bien tranchés et de la larve et de l'insecte parfait.

On donne aux nymphes des Lépidoptères le nom de chrysalides, mais ces nymphes ne diffèrent pas essentiellement de celles des Coléoptères, Diptères, etc.

Le vulgaire donne souvent le nom d'œuf aux nymphes des Lépidoptères, des Coléoptères, des Diptères, etc. Et de fait il y a une grande similitude entre l'œuf et la nymphe. Si vous ouvrez une nymphe peu de temps après sa formation, vous n'y trouvez qu'une liquide blanchâtre laiteux, homogène, sans souvent aucune trace des organes de la larve qui a disparu ni de l'insecte ailé qui doit en sortir ; c'est comme si la chenille ou larve s'était fondue en ce liquide. Plus tard les membres de l'insecte parfait deviennent visibles ; pattes, antennes, ailes, appendices tous sont à leur place, avec leur forme normale, et n'attendent que le moment où se brisera l'enveloppe extérieure pour être mis en usage.

De tous les changements auxquels sont assujétis les insectes, le plus considérable est celui par lequel ils passent de l'état de larve à celui de nymphe. En effet, si la chenille devient papillon, si le ver de-

vient mouche, c'est à l'état de nymphe que s'opère cette transmutation. Le passage de la nymphe à l'état parfait n'est pour ainsi dire signalé par aucun changement de forme, puisque à proprement parler ce n'est que la mise en liberté et en opération des organes dont l'insecte s'est pourvu à l'état de nymphe.

Quelques insectes, comme les Lépidoptères diurnes, subissent leur transformation de larve en nymphe à découvert; et d'autres, comme les Lépidoptères nocturnes, les Diptères, etc., s'enferment dans un cocon pour opérer ce changement. On sait que la soie que filent les Bombyx, et qui nous fournit nos habits les plus précieux, n'est rien autre chose que le tissu des cocons que se filent ces chenilles pour abriter leurs nymphes.

La forme des nymphes varie entre l'ovale et l'ellipse. Les chrysalides des Lépidoptères diurnes portent souvent des protubérances plus ou moins prononcées, et montrent, chez plusieurs espèces, des points très brillants, souvent dorés. Chez elles, comme chez les nymphes des Coléoptères, les principales divisions de l'insecte, la tête le thorax et l'abdomen peuvent se distinguer à travers la mince pellicule qui les enveloppe, tandis que les nymphes des Diptères sont renfermées dans une coque particulière qui ne laisse rien voir de l'insecte qu'elle recèle.

Les nymphes des insectes à métamorphoses complètes sont dépourvues d'organes locomoteurs, les seuls mouvements qu'elles peuvent exécuter se réduisent à des oscillations des anneaux abdominaux qui, en se refoulant alternativement d'un côté et de l'autre, peuvent porter l'insecte en avant. C'est de cette façon que les nymphes des Coléoptères s'élèvent des profondeurs du sol jusqu'à la surface, pour permettre à l'insecte parfait de prendre ses ébats dans les airs, dès le moment de son éclosion. Les nymphes des Urocères, des Saperdes; etc., en agissent de même dans les galeries que leurs larves ont creusées dans le tronc des arbres; au moyen de ces oscillations des anneaux abdominaux, elles se rapprochent de l'écorce que l'insecte parfait pourra percer, sans courir le risque de se briser les ailes sur les parois souvent inégales de la galerie intérieure.

(A continuer.)



**LA TOURBE.**

(Continuée de la page 170).

---

C'est à cette dernière espèce de tourbe qu'on a toujours donné la préférence, tant à cause de sa plus forte gravité spécifique que par la chaleur plus intense qu'elle produit durant la combustion.

La tourbe offre un lien de connexion entre l'époque actuelle et celle qui a immédiatement précédé. Elle est quelquefois très compacte et contient beaucoup de pyrites de fer, qui produisent fréquemment une combustion spontanée et la formation de sulfates. On y rencontre assez souvent des coquilles d'eau douce. Elle est quelquefois recouverte de lits de sable, de gravier et d'argile.

A mesure que la tourbe se transforme en houille brune elle se rattache plus intimement à la division diluvienne qu'à la division alluvienne des terrains quaternaires.

La présence de la tourbe est généralement indiquée par une végétation qui lui est particulière, consistant en arbustes à feuilles persistantes et en herbes palustres; aussi par l'élasticité de la croute qui produit ces végétaux.

Bien que toutes les tourbières soient d'origine végétale, elles diffèrent cependant beaucoup entre elles, suivant la situation des lieux où elles se forment, les plantes dont elles se composent et leur état plus ou moins avancé de décomposition. Ces différences sont marquées soit par les diverses couleurs que présente la tourbe, soit par son apparence extérieure.

Il y a de la tourbe d'un jaune brillant; il y en a d'autre de couleur brune et d'un noir de jais; quelquefois elle se compose de séries de végétaux presque à l'état naturel ou n'ayant subi que très peu d'altération; d'autre fois la tourbe ne présente plus que de rares vestiges d'organisa-

tion ; enfin il y en a où toute trace de végétation est entièrement disparue.

Il y a des tourbières dont la substance douce et onctueuse produit un combustible dur, cassant et tenace, ressemblant assez au charbon de terre ; il y en a d'autres dont la substance est légère et friable comme du terreau.

L'eau qu'on en exprime a quelquefois la couleur de l'ambre ou celle du vin d'Oporto ; d'autrefois cette eau est noire comme de l'encre. Quelquefois elle fait effervescence, si on y jette de la craie ; d'autre fois c'est tout le contraire. Il y a des cas où cette eau laisse après elle, par l'évaporation, un copieux sédiment de matières très inflammables ; dans d'autres le sédiment est presque nul et ne s'enflamme que difficilement.

On trouve des tourbières couvertes d'une riche végétation de plantes aquatiques et palustres, tandis que d'autres présentent une surface nue, stérile et dépourvue de toute végétation.

La tourbe varie en densité suivant la position qu'elle occupe, les substances organiques d'où elle tire son origine, les lieux où elle se forme, le caractère et la température de l'atmosphère, la quantité de matière terreuse et minérale qu'elle contient et l'épaisseur des lits.

La pesanteur spécifique de la tourbe varie de 0.335 jusqu'à celle de l'eau. On en a même extrait d'une gravité spécifique supérieure à celle de l'eau, de la tourbière de Sherrington.

La tourbe nouvellement extraite contient de trente à quatre-vingt quinze pour cent d'eau selon les lieux et sa densité. Desséchée à l'air, elle retient encore une proportion considérable d'eau, même lorsqu'elle paraît parfaitement sèche. Il est facile de comprendre que la quantité d'humidité retenue par la tourbe tend beaucoup à diminuer la puissance calorifique de ce combustible.

La tourbe dont on fait usage en Canada contient de vingt à trente-cinq pour cent d'eau ; celle qu'on a fait sécher à l'air pendant un espace de temps variant de six mois à un

an en contient encore de dix-huit à vingt pour cent, et celle qu'on a gardée sous un abri d'un à deux ans en renferme encore de dix à quinze pour cent, selon les meilleures autorités.

La différence que l'on remarque dans la densité de la substance de la même tourbière dépend de la décomposition plus ou moins avancée qu'elle a subie.

A l'état naturel, la tourbe possède une grande vertu antiseptique, ce qui explique la longue période de temps requise pour l'oblitération complète des traces des végétaux qui ont contribué à la formation des tourbières. On y a trouvé du bois parfaitement intact, quoiqu'il y eût été enseveli depuis des siècles, à une grande profondeur; on a aussi retiré du fond des tourbières des corps humains, des restes d'animaux, même d'espèces éteintes, ainsi que d'autres substances sujettes à se putréfier, et cela dans un grand état de conservation.

En 1747, on découvrit dans une tourbière de l'île d'Axholm, comté de Lincoln en Angleterre, le corps d'une personne enseveli sous une couche de six pieds de tourbe. Ses souliers, très-bien conservés, étaient d'une seule pièce de cuir tanné, repliée autour du pied et du talon et retenue par une agrafe de fer. Cette chaussure ressemblait exactement à celle décrite par Chaucer, comme étant portée de son temps. Ce qui prouverait que cette personne était ensevelie dans cette tourbière depuis plusieurs siècles, bien que les ongles, les cheveux et la peau montrassent à peine des traces de décomposition (Lyell).

On retira d'une tourbière située sur les terres du comte de Moira, en Irlande, un cadavre enseveli sous un lit d'un pied de gravier et de sept pieds de tourbe. Il était encore revêtu de ses habits, lesquels étaient assez bien conservés pour qu'on pût constater qu'ils étaient faits de poils. Or on sait qu'avant que l'usage de la laine fut connu en Irlande, les insulaires tissaient leurs habits du poil des animaux qu'ils tenaient en domesticité ou qu'ils tuaient à la chasse. En sorte que ce cadavre aurait été enseveli dans

cette tourbière dès cette époque reculée, et cependant il était dans un grand état de conservation.

Dans une tourbière fangeuse du comté de Derby, en Angleterre, on découvrit à neuf pieds de profondeur, les cadavres de deux personnes qui y étaient ensevelis depuis vingt ans et neuf mois. La peau avait conservé sa couleur naturelle et la chair était encore molle, comme celle d'une personne nouvellement morte.

En creusant un puits près de Dulverton, dans le Somersetshire, on découvrit plusieurs pourceaux à une grande profondeur et dans un grand état de conservation. La peau encore couverte de poil présentait une apparence sèche et membraneuse. La chair était convertie en une substance blanche, friable, lamellée, inodore et insipide. Exposée au feu, elle émettait une odeur absolument semblable à celle du lard grillé.

Les marais de Solway consistent en une aire plate d'environ sept milles de circonférence, située sur les confins de l'Angleterre et de l'Ecosse. On rapporte qu'à la bataille de Solway, livrée sous le règne de Henri VIII, en 1542, l'armée écossaise, commandée par Olivier Sinclair, ayant été mise en déroute, un corps de cavalerie de l'armée vaincue, frappée de terreur, s'élança dans ces marais qui l'engloutirent tout entier dans un instant. Cette catastrophe ne s'était transmise que par tradition. Mais il y a quelques années, des gens occupés à creuser un puits dans cet endroit y trouvèrent les squelettes d'un cavalier et de son cheval très-bien conservés. Les différentes pièces de l'armure étaient encore parfaitement reconnaissables. Ces faits joints à d'autres indices ne contribuèrent pas peu à donner à cette légende un caractère d'authenticité.

Un fait non moins intéressant pour la science c'est qu'un des fossiles les plus remarquables qu'on ait découverts dans les états de la Nouvelle Angleterre, a été retiré du fond d'une tourbière, dans l'état de Vermont, sur la ligne du chemin de fer de Rutland et Burlington, dans le comté de Mount Holly, à une hauteur de 1415 pieds au-dessus du niveau de

la mer. Ces restes étaient les défenses, des dents et plusieurs autres os d'un éléphant d'une espèce éteinte (Agassiz.) On conserve dans le musée de l'université de Vermont les restes fossiles d'un autre éléphant trouvés à Richmond, dans le même état. On trouva encore, en l'année 1865, dans une tourbière du même état, les défenses d'un autre éléphant mammouth, *Elephas Primigenius*, Blumenback, espèce éteinte depuis longtemps, qui habitait la partie septentrionale de l'Amérique du Nord, et qui paraît avoir traversé les plaines de la Sibérie, d'où il aurait pénétré jusqu'à l'Océan Glacial Arctique, et le détroit de Bhéring et de là sur le continent américain jusqu'au 40° degré de latitude nord. De semblables restes fossiles ont aussi été trouvés dans diverses tourbières de l'état de New-York. Mais ces exemples suffiront pour donner une idée de l'âge des tourbières qu'on trouve en si grande abondance sous nos latitudes, en même qu'ils prouvent d'une manière incontestable les propriétés antiseptiques de la tourbe à l'état naturel.

La tourbe contient toujours de la terre en plus ou moins grande quantité, suivant l'épaisseur des lits et leur position relativement au sol voisin. Le lit de la surface contient toujours moins de matière minérale que le second. Les lits inférieurs en contiennent quelque fois une assez grande quantité pour rendre la tourbe impropre à être employée comme combustible.

Quand on brûle la tourbe, ces substances minérales restent sous forme de cendre, de couleur variant du blanc au gris et au rouge ocre. La quantité de cendre produite par la combustion de la tourbe diffère selon la qualité de cette dernière, disons, d'un à trente-trois pour cent. Les meilleures qualités, qui sont aussi les plus en usage, ne laissent généralement que de trois à huit pour cent de cendre après la combustion.

Les variétés de tourbes qui produisent le plus de cendres sont précieuses comme engrais, par le fait que ces cendres contiennent beaucoup de phosphates et autres sels qui contribuent grandement à améliorer le sol.

L'odeur qu'émet la tourbe en brûlant provient d'une huile essentielle. Cette odeur prévient, dit-on, les maladies de poumons et les maux de tête. De fait, c'est une opinion traditionnelle en Irlande que les personnes qui se servent de feu de tourbe pour les usages domestiques sont moins sujets à la consommation que les autres.

La tourbe, nous l'avons déjà dit, ne se rencontre guère que dans les climats tempérés et dans les climats froids et humides. C'est ainsi que la divine Providence a créé des sources presque inépuisables de combustible pour les peuples qui habitent ces régions et qui ont continuellement besoin de feu. A mesure qu'on avance vers la zone torride, la matière organique se décompose avec plus de rapidité, et sous la zone torride même la putréfaction des substances animales et végétales est tellement prompte qu'elle empêche la formation de la tourbe. Au contraire plus on s'éloigne de l'équateur, plus cette substance devient abondante; et dans les latitudes septentrionales, elle est non-seulement plus abondante, mais encore plus inflammable, ce qui provient évidemment de ce que le carbone et l'hydrogène, qui en sont les parties les plus inflammables, n'assument que lentement la forme gazeuse, dans une atmosphère froide.

Il est difficile de fixer l'époque précise où la tourbe a commencée à être employée comme combustible. Ce qui est certain c'est qu'elle était en usage en Europe, dès les premiers siècles de notre ère. Pline parle des infortunés habitants de la Frise orientale et des contrées voisines, qui, de son temps " extrayaient, avec leurs mains, une espèce de " terre de bruyère qu'ils faisaient ensuite sécher à l'air et " qu'ils employaient comme combustible, pour apprêter " leurs aliments et réchauffer leurs corps." Il est fait mention d'un abbé Ludolph qui, en 1113, permit aux religieuses d'un couvent près d'Utrecht de prendre pour leur usage de la tourbe dans la tourbière de son abbaye. Le trafic de ce combustible est reconnu par les "*Leges Burgorum*" de l'Écosse, dès l'année 1140. Le mot *turbaria*, tourbière, se rencontre dans les écrits de Mathieu de Paris qui mourut en 1259. Le droit d'extraire de la tourbe était souvent oc-

troyé aux monastères de l'Allemagne. Le charbon de tourbe était employé en 1560 dans les hauts fourneaux de Freyberg en Allemagne, ainsi qu'en Angleterre au commencement du dixseptième siècle.

D. N. ST. CYR.

(*A continuer*).

---

### LISTE DES NÉVROPTÈRES PRIS A QUÉBEC.

---

Les Névroptères (de *neuron*, nervure et *pteron*, aile) qui forment le 4e ordre des insectes, se distinguent à première vue, par 4 ailes membraneuses, à nervures nombreuses et anastomosées, et par leur bouche armée de mandibules et de mâchoires, à la manière des Coléoptères. Il y a telles familles, dans cet ordre, qui semblent si différentes des autres dans leur conformation, qu'on serait tenté d'aller chercher leur rang dans les ordres voisins, et surtout dans celui des Orthoptères; cependant, au point où en est aujourd'hui la science, qui pourra peut-être plus tard modifier ses lois de classification, l'étudiant s'habitue facilement à reconnaître, dans chaque insecte de cet ordre, les caractères généraux qui distinguent les Névroptères.

La moitié, à peu près, des Névroptères n'ont que des métamorphoses incomplètes; c'est-à-dire que chez eux la nymphe se distingue à peine de la larve et n'a rien qui la rapproche de la chrysalide des Lépidoptères, continuant à se mouvoir et à prendre de la nourriture jusqu'au moment où elle passe à l'état parfait. Ce sont les fausses Névroptères, telles que les Ephémérides, les Odonates, etc., tandis que dans l'autre moitié, la métamorphose est complète, c'est-à-dire que la larve passe à l'état de nymphe en se renfermant dans un cocon, dans lequel elle demeure immobile et sans prendre de nourriture, à la manière des Coléoptères et des Lépidoptères. Ce sont les Névroptères vraies, telles que les Sialides, les Phryganides, etc.

## FAUSSES-NÉVROPTÈRES.

## PSOCIDES.

PSOCUS, *Latreille*,  
 sparsus, *Hagen*,  
 contaminatus, *Hagen*,  
 novæ scotiæ, *Walker*,  
 striatus, *Walker*.

## PERLIDES.

PTERONARCYS, *Newman*,  
 proteus, *Newman*,  
 regalis, *Newman*,  
 nobilis, *Hagen*,

PERLA, *Geoffroy*,  
 obnormis, *Newm.*  
 immarginata, *Say*.  
 tristis, *Hagen*,  
 media, *Walker*,  
 similis, *Hagen*,  
 decolorata, *Walk.*  
 bilineata, *Say*.

ISOPTERIX, *Pictet*.  
 cydippe, *Hag*.

CAPNIA, *Pictet*.  
 minima, *Hag*.  
 vernalis, *Newport*.

TÆNIOPTERIX, *Pictet*.  
 maura, *Pict.*

NEMOURA, *Pictet*.  
 completa, *Walker*.

## EPHÉMÉRIDES.

EPHEMERA, *Linné*,  
 decora, *Walker*,  
 simulans, *Walk.*

PALINGENIA, *Burmeister*,  
 limbata, *Serville*,  
 decolorata, *Hagen*.

BAETIS, *Leach*.  
 interpunctata, *Say*.

BAETIS, *Leach*,  
 flaveola, *Pictet*.  
 arida, *Say*,  
 verticis, *Say*.  
 canadensis, *Walk.*  
 fuscata, *Walk*,  
 noveboracana, *Lichtenst.*

## ODONATES.

CALOPTERIX, *Leach*.  
 maculata, *Burmeister*,  
 virginica, *Drury*,  
 splendens, *Selys*.

LESTES, *Leach*.  
 unguiculata, *Hagen*.

AGRION, *Fabricius*.  
 iners, *Hag*.  
 defixum, *Hag*.  
 saucium, *Burm.*  
 violaceum, *Hag*.  
 calidum, *Hag*.

GOMPHUS, *Leach*.  
 spoliatus, *Hag*.

OPHIOGOMPHUS, *Selys*.  
 colubrinus, *Selys*.

CORDULEGASTER, *Leach*.  
 maculatus, *Selys*.

AESCHNA, *Fabricius*.  
 constricta, *Say*.  
 heros, *Fab*.  
 quadriguttata, *Burm.*

CORDULIA, *Leach*.  
 forcipata, *Scudder*.

LIBELLULA, *Linné*.  
 quadrimaculata, *Linné*.

DIPLAX, *Charp*.  
 vicina, *Hag*.

## NÉVROPTÈRES—VRAIES.

- SIALIDES.
- SIALIS, *Latreille*.  
*infumata*, *Newman*.
- CHAULIODES, *Latr*.  
*pectinicornis*, *Latr*.  
*maculatus*, *Hag*.  
*unifasciatus*, *Uhler*.
- HÉMÉROBIDES.
- HEMEROBIUS, *Linné*.  
*tutatrix*, *Fitch*.
- POLYSTOECHOTES, *Burm*.  
*punctatus*, *Hag*.
- CHRYSOPA, *Leach*.  
*oculata*, *Say*.  
*transmarina*, *Hag*.  
*chi*, *Fitch*.  
*upsilon*, *Fitch*.  
*plorabunda*, *Fitch*.
- PANORPIDES.
- PANORPA, *Linné*.  
*rufescens*, *Rambur*.  
*maculosa*, *Hagen*.
- PHRYGANIDES.
- NEURONIA, *Leach*.  
*pardalis*, *Walker*.
- PHRYGANEA, *Linné*.  
*cinerea*, *Walker*.  
*vestita*, *Hag*.
- LIMNOPHILUS, *Leach*.  
*rhombicus*, *Linné*,  
*sericeus*, *Hag*.
- ANABOLIA, *Stephens*,  
*sordida*, *Hag*.
- ENOICYLA, *Rambur*.  
*subfasciata*, *Hag*.  
*lepida*, *Hag*.
- SILO, *Curtis*.  
*californicus*, *Hag*.
- Mormonia, *Stephens*.  
*togata*, *Hag*.
- DASYSTOMA, *Rambur*.  
*numerosum*, *Hag*.
- MOLANNA, *Curtis*.  
*inconspicua*, *Hag*.  
*cinerea*, *Hag*.
- LEPTOCERUS, *Leach*.  
*lugens*, *Hag*.
- SETODES, *Rambur*.  
*candida*, *Hag*.  
*cinerascens*, *Hag*.
- MACRONEMA, *Pictet*.  
*zebratum*, *Hag*.
- HYDROPSICHE, *Pictet*.  
*morosa*, *Hag*.  
*phalerata*, *Hag*.  
*indecisa*, *Hag*.
- POLYCENTROPUS, *Curtis*.  
*cinereus*, *Hag*.
- TINODES, *Stephens*.  
*livida*, *Hagen*.
-

## VOYAGE A LA FLORIDE.

—  
 MACON, GÉORGIE, 8 AVRIL 1871.

De Savannah à Macon—Le Cyprès—Millen—Faux Palmiers nains ; insectes—Pays ondulé de collines—Le Rév. Mr. Bazin ; Bull, Philo et Ponto—Macon ; rivière Oemulgee ; champs de chasse—Nos correspondances—Le guano et le gaz—La commune—L'église pour le voyageur—Plantes—Le cimetière de Rose-Hill—Le temps de la communion paschale.

Il n'y avait encore que huit jours que nous étions en repos, lorsqu'il nous fallut reprendre les chars. Mais la chose nous coûtait d'autant moins que nous voyions notre compagnon beaucoup mieux, et que les dépenses de notre pension se trouvaient par là déduites de notre budget, ce qui n'était pas un article de mince importance pour nous, car les revenus du rédacteur du NATURALISTE ne lui permettent pas encore de prendre tout à fait les allures d'un grand seigneur ; d'ailleurs le trajet n'était pas considérable. La distance entre Savannah et Macon est de 190 milles ; parti de Savannah à 8 h. A. M. nous étions ici à 6.40 P. M. Macon est au centre de la Géorgie, et à quelques lieues plus au Nord que Savannah. La ville est précisément située au milieu des collines qui commencent la chaîne des Alléghanies.

Mardi, 4 Avril était une des plus belles journées de ces contrées ; soleil brillant, brize assez fraîche de l'Ouest qui rendait la chaleur, même du milieu du jour, bien supportable. Le trajet entre Savannah et Macon, par le *Georgia Central Railroad* n'offre rien de bien remarquable. C'est comme dans les Carolines un terrain portant uni, entremêlé de marais considérables et de forêts de pins. Nous retrouvons dans les mares des marais des tortues se chauffant au soleil sur les pièces de bois, et sur les bords le palmier nain (*Chamærops*) en quantité considérable. Nous voyons aussi une profusion d'arbrisseaux en fleur dans les bois, parmi lesquels nous distinguons l'Azalée, dont nous avons déjà parlé, et divers Chèvrefeuilles. Les arbres nous paraissent être à peu près les mêmes que ceux que nous avons précédé-

demment notés, à l'exception d'un seul que nous remarquons dans les marais pour la première fois, c'est le Cyprès, *Cypressus disticha* ; ce conifère est, comme notre Melèse, à feuilles caduques ; il forme un bel arbre de 90 à 100 pieds de hauteur.

Le pays, vu des chars, nous paraît à peu près désert ; c'est à peine si aux stations il se trouve quelques maisons ; souvent même ce ne sera qu'une couple de cases de nègres avec le hangar de la compagnie. C'est que la Géorgie étant particulièrement livrée à la culture du coton, les riches propriétaires habitent les villes, et les noirs employés aux travaux sont relégués dans quelque coin des plantations, de manière le plus souvent à ne pouvoir être vus de la voie ferrée.

A Halcyondale, à 50 milles de Savannah, le terrain commence à se montrer un peu ondulé, c'est le commencement de ces légères collines qui se continuent jusqu'à la chaîne des Alléghanies. A Millen, où nous arrivons à 12.50 h. et où nous prenons le diner, on est tout surpris de voir un bel et spacieux hotel presque sans maisons pour l'avoisiner ; c'est que Millen est le point de jonction de l'embranchement qui conduit à Augusta, ville après Savannah, la plus considérable de l'État et qui en était autrefois la capitale. Millen est aussi à mi-chemin entre Savannah et Macon, et c'est là que se fait la rencontre des chars allant ou revenant ; de là le nombre de voyageurs toujours considérable à diner à cette station. Ce qui frappe surtout en arrivant à Millen ce sont des faux palmiers nains, *Yucca draconis*, de 12 à 15 pieds de hauteur, qui bordent la devanture de l'hotel ; leurs stipes sont nus ou portent de longues feuilles déclinées vers le sol. Ces feuilles, en outre de la redoutable épine qui les termine, ont les bords hérissés de petites dents très rudes, qui vous scient les doigts si vous les approchez sans précaution. Nous les appelons faux palmiers, par ce que les *Yuccas*, loin de se ranger comme les *Chamærops* dans la famille des vrais Palmiers, appartiennent à la famille des Liliacées. Nous faisons la capture sur les fleurs du jardin d'un *Trichius piger* et d'un *Strangalia quagga*, et dans les fumiers de la cour de plusieurs *Copris*.

A Davisboro, nous remarquons de même plusieurs pieds des mêmes faux palmiers et d'une assez forte taille ; mais ces plantes qui croissent spontanément sur les bords de l'Océan, sont ici cultivées. Plus nous avançons, plus nous remarquons que le pays est de plus en plus accidenté, sans toutefois devenir montagneux, car ce ne sont encore que de moyennes collines qui produisent ces ondulations.

A 6.40 h. P. M. nous entrons dans la gare de Macon. Le nombre des passagers dans les chars était peu considérable, et, il y avait aussi peu de personnes dans la gare. Comme nous ne voyions d'autre voiture publique qu'un omnibus portant le nom d'un hotel, nous acceptons l'offre d'un jeune nègre qui demande à porter notre portemanteau. Arrivés à l'église catholique, après environ cinq minutes de marche, nous lui demandons le prix de son labeur.—C'est 50 centins, répond la face noire.—Cinquante centins pour 10 minutes ? à ce prix là vous deviendriez bientôt un bourgeois ; tenez en voici 25, et détalez promptement. Il veut réclamer, mais nous lui répétons l'invitation d'avoir à disparaître sans plus tarder, et il s'exécute.

Le Rév. Mr. Bazin, pasteur de Macon, est un Français natif de Lyon, qui a fait sa théologie et une partie de son cours classique au Séminaire de Baltimore. Il ne dépasse que de peu la trentaine. Prévenu par une lettre particulière de son évêque, il nous reçut avec beaucoup d'égards, et nous mit chez nous dès notre arrivée. Il n'en fut pas de même pour trois fiers individus de l'espèce canine qui sont tout le jour à la chaîne dans sa cour et sont laissés libres la nuit, pour donner la chasse aux Africains qui seraient tentés de venir faire des visites inopportunes ; ils faisaient entendre de formidables aboiements, et s'élançaient au bout de leurs chaînes, dans l'espérance de nous atteindre. Pendant près de 8 jours, Bull, Philo et Ponto, tels sont leurs noms, ne nous voyaient jamais passer sans manifester quelque inquiétude et sans faire entendre quelques grognements qui ne témoignaient rien de bien sympathique. Quant à Ponto cependant, qui plus petit de taille est le *pet* de la maison, et qui ne va à la chaîne qu'en punition de certaines pecca-

dilles dont il peut se rendre coupable, nous nous en fimes bientôt un ami ; mais pour les deux autres, ce ne fut qu'après leur avoir distribué maints morceaux de pain et qu'après leur avoir offert les os les plus appétissants qui restaient de nos repas, que nous pûmes les amener à nous regarder de bon œil ; encore venaient-ils tous les soirs, aussitôt qu'ils étaient en liberté, nous flairer longtemps et si minutieusement que nous n'étions pas toujours trop rassuré sur leurs intentions. Nous croyons sincèrement que si quelqu'un, un noir surtout, tentait d'entrer dans la cour la nuit, ces trois chiens le dévoreraient sans peine. Bull est un dogue d'une assez forte taille, avec queue et oreilles courtes, et à physionomie indiquant assez qu'il aimerait à faire souvent usage des énormes canines qui ornent ses mâchoires. Philo est un mâtin de plus forte taille, portant queue et oreilles longues, d'une agilité extrême, et s'irritant au moindre signe, quoique en apparence il paraisse assez benin. Quant à Ponto, c'est un barbet à poil frisé, laineux, et de petite taille. Quoique aimant et recherchant les caresses, il s'irrite facilement, et se montre d'une obstinacité inconcevable une fois irrité. Seul, il ne serait guère redoutable, mais avec les deux autres, il joue le rôle de tirailleur en avant des lignes, et se plaît trop souvent à satisfaire son penchant pour l'attaque. Il se tient d'ordinaire sur la galerie d'avant, et pour peu qu'une face noire, passant sur le trottoir, se tourne de son côté, il enrage aussitôt et menace de tout dévorer à travers les barreaux. Aussi est-il la terreur de tous les négroillons du voisinage. Pour les blancs, il les laisse tranquillement passer sans faire aucune démonstration, à moins qu'il ne soit provoqué.

Macon est une jolie petite ville, bâtie sur la rive Sud de la rivière Ocmulgee, qui est une branche de la rivière Altamaha qui se décharge dans l'Océan, à une centaine de milles plus haut que Savannah. La rivière Ocmulgee était navigable pour des petits vapeurs jusqu'à Macon, avant la dernière guerre ; mais depuis lors, on n'a pas encore enlevé les obstructions dont on l'embarrassa en certains endroits, pour permettre à cette navigation intérieure de reprendre

son cours. L'ouverture de nouvelles voies ferrées a d'ailleurs rendu cette navigation moins nécessaire, surtout depuis que l'émancipation des esclaves est venue diminuer considérablement la culture du coton, à peu près le seul produit exportable de cet endroit. La navigation de Macon à l'Océan était de 220 milles.

La population de Macon est d'environ 12,000 âmes, sur ce nombre on compte à peu près 900 Catholiques. Ses rues, comme celles de Savannah, sont très larges et plantées d'arbres, de sorte que quoique habitant une ville, nous nous trouvons comme dans une campagne, pour nos chasses entomologiques et nos herborisations. Nous nous proposons d'autant plus de mettre à profit les avantages de cette position, que nous n'avons que quelques pas à faire pour nous trouver au milieu de nos champs de chasse. Nous avons les deux côtés de la rivière qui nous offrent des endroits avantageux ; de ce côté-ci, nous avons en remontant, le cimetière de Rose-Hill, qui renferme de la forêt, des ruisseaux, des broussailles, etc., et des fleurs en quantité ; et en descendant, c'est une espèce de commune où se trouve un rond pour les courses, au milieu d'une forêt de Pins. De l'autre côté de la rivière, ce sont au-dessus et au-dessous du pont des rives boisées, avec des petits marais et des terres cultivées. La végétation n'est ici que de quelques jours en arrière de celle de Savannah, et se compose d'à peu près les mêmes plantes.

Nous commençons à nous apercevoir que notre récit ne répond pas précisément au titre que nous avons donné à nos correspondances, et que c'est plutôt un journal que nous tenons qu'un véritable récit de voyage. Il pourrait fort bien arriver aussi que notre excursion se bornerait à la Géorgie, sans que nous pussions pousser jusqu'en Floride ; mais quoiqu'il en puisse être du plus au moins de convenance de notre titre, nous continuerons notre récit dans la forme commencée, donnant une espèce de journal de nos chasses et herborisations, en entremêlant de temps en temps nos impressions sur les hommes et les choses du pays, à mesure que les connaissant mieux, nous deviendrons plus capable de les apprécier et de les juger.

*Mercredi, 5 Avril.*—Il fait aujourd'hui une de nos plus belles journées de Juillet; le thermomètre, à 2 h. P. M. marque 81° dans l'ombre. Nous commençons de suite notre visite des environs; nous débutons par la commune. Nous enfilons donc la rue Walnut qui passe devant notre demeure, nous traversons la ligne du chemin de fer, et nous nous trouvons de suite dans la campagne.

En passant près de la gare, nous remarquons de nouveau l'odeur infecte du guano dont on fait ici une grande consommation. Ce puissant engrais est importé dans des sacs de toile, de la même forme et de la même capacité à peu près que ceux qu'on emploie pour le trafic des grains. On sait que le guano, qu'on tire particulièrement des îles du Pérou, et qu'on trouve là en masses de 20 à 30 pieds d'épaisseur, est uniquement composé d'excréments d'innombrables oiseaux marins qui, depuis des années et des années, faisaient leurs pontes sur les rochers de ces îles. L'odeur particulière de cet engrais, que les étrangers trouvent si offensante, est à peine jugée désagréable par les gens qui y sont habitués ici. Mais au dépôt de la rue Walnut, de Macon, cette odeur est relevée par une autre, qui ne lui en cède rien en intensité, ni en désagrément, suivant nous; c'est celle d'un égout d'une usine à gaz. Nous ne savons quelles matières, ni quels procédés on emploie pour la production du gaz ici; mais nulle part ailleurs nous n'avons remarqué une semblable odeur. Ajoutons que cet égout, qui est à découvert, longe une partie du bas de la rue et va se perdre je ne sais où, en faisant un long circuit dans la commune, traînant partout une eau épaisse, huileuse et noire comme de l'encre, qui, au soleil surtout, pourrait asphyxier. Pensons-nous, ceux qui se tiendraient trop longtemps exposés à ses émanations. Aussi, n'y a-t-il que des cases de nègres près de ce fossé, car les Africains paraissent avoir la couenne aussi fortement constituée que la calotte osseuse qui leur recouvre la cervelle (des autopsies ont constaté des crânes d'Africains de  $\frac{3}{4}$  à un pouce d'épaisseur), et n'ont nul besoin d'avoir le nez doublé en tôle, pour supporter ces rebutantes odeurs.

Cette commune, qui d'un côté touche à la rivière, sert de pacage pour les animaux des résidents de la ville ; à part la partie réservée au rond des courses, elle est presque toute en forêt, mais en forêt fréquentée, d'où les arbustes sont presque tous disparus. Divers chemins de voiture la sillonnent en différents sens, tant pour se rendre au champ des courses, que pour y faire des promenades. Les arbres qui dominent ici, sont : le Pin résineux, *Pinus rigida*, à tronc droit, de 60 à 75 pieds de hauteur, sur un diamètre de 2 à 3 pieds ; le Liquidambar, *Liquidambar styraciflua*, que les Américains appellent *Sweet Gum*, parce que sa sève, surtout en automne, fournit une gomme sucrée, d'un goût assez agréable, et qu'on se plaît à mâcher. C'est un arbre magnifique, de 60 à 70 pieds de hauteur, sur un diamètre de 3 à 4 pieds ; ses feuilles alternes ressemblent un peu à celles de notre Érable, elles sont à lobes palmés, acuminés et dentés. On trouve souvent le Liquidambar en compagnie du Chêne des marais, *Quercus palustris*. Les Américains donnent à celui-ci le nom de *Water Oak* ou de *Pin Oak*, en raison de ce que, dans le jeune âge, il émet un grand nombre de petites branches qui meurent bientôt et se dessèchent, hérissant ainsi le tronc et les branches d'épines nombreuses et raides. C'est un arbre à port majestueux, de 60 à 80 pieds de hauteur, à écorce assez peu fendillée ; sa feuille ne porte que quelques lobes à l'extrémité. Depuis quelques années on s'est mis à l'employer pour l'ornementation des rues. Son bois, à grain grossier, n'est guère estimé que pour le foyer. Nous avons aussi remarqué le Peuplier à grandes dents, *Populus grandidentata*, *Cotton-tree* des Américains, que nous rencontrons aussi chez nous, mais jamais sous une aussi forte taille.

Ici, comme à Savannah, nous trouvons en quantité l'*O-puntia vulgaris*, le *Krigia virginica*, de même que la Linaire du Canada. Mais il est une autre plante, une espèce de trèfle, qui couvre partout le sol et que nous remarquons pour la première fois, c'est la *Lespedeza striata* ; on dit qu'on ne connaissait pas cette plante avant la dernière guerre, et depuis elle s'est répandue dans toute la Géorgie. Sa feuille

ressemble assez à celle du Trèfle jaune, mais sa fleur se rapproche davantage du Trèfle blanc, *Trifolium repens*. Voici encore les autres plantes que nous rencontrâmes en fleur : *Lamium amplexicaule*, *Hedyotis cœrulea* et *minima*, une Potentille que nous croyons être la *Canadensis*, mais qui en diffère cependant par son fruit, qui est aussi charnu et de la grosseur d'une belle fraise, et d'un rouge foncé brillant.

Comme nous allions nous retirer, nous aperçûmes, sous des Pins, un arbrisseau portant de longues panicules, thyrsoides, dressées, de belles fleurs rouge foncé, nous nous en saisissons avec d'autant plus d'empressement que nous avons remarqué plus d'une fois cette fleur des chars, en venant, sans pouvoir nullepart la cueillir pour l'identifier. C'est un Marronnier nain, *Aesculus pavia* ; sa feuille ressemble beaucoup au Marronnier d'Europe, qu'on rencontre souvent comme arbre d'ornement. Le *Buck-eye*, comme l'appellent les Américains, se rencontre aussi parmi les plantes ornementales quelquefois, et mérite certainement d'y figurer. Il varie en hauteur de 2 à 10 pieds.

*Jeudi-saint, 6 Avril.*—Hélas ! tandis qu'en tant de lieux, et surtout à Québec, on célèbre aujourd'hui avec une pompe extraordinaire les intéressants offices de ce jour, ici les choses se font fort pitusement. Les prescriptions liturgiques sont observées, à strictement parler, et rien de plus. Cependant, c'est avec plaisir que nous avons accepté l'offre de célébrer aujourd'hui ; car s'il peut y avoir trêve à l'ennui qui obsède un voyageur, si à 500 lieues de son domicile, on peut oublier un instant la froide réserve, l'indifférence et même quelquefois l'air soupçonneux et défiant avec lequel on vous accueille, c'est bien dans l'église, et pour le prêtre, c'est bien au saint autel que ce doux moment est réservé. Oh ! ici véritablement il n'y a plus rien d'étranger ; on se retrouve chez soi ! même langage, mêmes habits, mêmes livres, etc. Oh ! comme alors on se sent heureux de se retrouver en face d'objets sur lesquels nos regards sont habitués à se reposer, d'être délivré de cette contrainte qu'impose l'usage d'une langue qui ne nous est pas familière ! Nous avons d'autant plus de plaisir à nous entretenir avec notre

maître et notre ami, qu'il est le seul qui nous comprenne parfaitement, qui connaisse notre ennui, qui sache la cause de notre tristesse; et, jugeant par le nouveau plaisir que nous éprouvons à l'entretenir, de dispositions plus favorables à notre égard, nous sentons notre peu de ferveur se ranimer, et il nous semble aussi qu'on se plaît davantage à nous prêter une oreille attentive. L'église, dans toutes les circonstances, est toujours le lieu où l'on va chercher la consolation dans ses peines; mais pour le voyageur sur une terre étrangère, l'église c'est la patrie! C'est là qu'on va chercher l'ami à qui l'on fait part de ses soucis, de ses tristesses, de ses embarras et même de ses joies et de ses succès, et toujours on en ressort consolé, plus fort, plus courageux et plus satisfait.

Macon n'a pas encore de chœur régulièrement organisé, voilà pourquoi ces offices de la grande semaine sont sans solennité. Après une messe basse, on transporte le saint Sacrement au reposoir, avec le chant du *Tantum ergo*; voilà toute la solennité. Mais si presque rien ne parle aux oreilles, ici, au reposoir tout parle aux yeux: mille lumières s'entremêlent aux fleurs dont on a chargé l'autel. L'odeur des roses qu'on y a étalées en profusion se mêle à celle de l'encens pour embaumer tout l'intérieur du temple.

La population Catholique de Macon s'élève à environ 600 ou 700 communians. L'église, de 80 sur 55 pieds, est toute terminée à l'intérieur, et présente un coup d'œil vraiment imposant. On la tient surtout, et toujours, dans une propreté remarquable. Les allées sont tapissées de nattes, et bancs et passages sont tenus avec autant de soins qu'on en mettrait pour un salon particulier.

Le thermomètre marque à l'ombre 90° aujourd'hui. Sans nous éloigner, nous analysons les plantes suivantes, que nous trouvons en fleur dans la cour: *Datura stramonium*, *Coronopus didyma*, *Chenopodium botrys* et *Draba brachycarpa*.

*Vendredi-Saint, 7 Avril.*—De même qu'hier, nous sommes chargé de l'office de ce jour. Nous présentons la croix à l'adoration des fidèles, et nous ne sommes pas peu édifié des sentiments de piété qu'on montre partout Ici, comme à

Savannah, les noirs occupent une galerie spéciale et ne se présentent qu'après les blancs dans les défilés ; 10 à 12 négresses vinrent donc se présenter à la ballustre vers la fin de la cérémonie. Oh ! qu'avec plaisir nous leur présentâmes le crucifix, pour qu'elles y appliquassent leurs larges lèvres noires, et que de tout cœur nous demandâmes alors à Dieu qu'il fortifiât ces pauvres âmes dans leur foi, qu'il les éclairât, et les comblât de ses plus abondantes bénédictions, afin que l'exemple de leur bonne conduite attirât leurs malheureux frères égarés, qui pour un grand nombre, n'ont qu'un simulacre de religion qui ne suffit pas même à les séparer du nombre des infidèles.

Le thermomètre s'élève aujourd'hui jusqu'à 92°, ce qui est exceptionnel pour cette saison. Nous allons dans l'après midi faire une visite au *Rose-Hill*, où se trouve le cimetière. Ce cimetière, sous le rapport des monuments et de la position, est un des plus intéressants que nous ayions vus. La partie qui échoit au public, comme le clôturage, l'entretien des chemins principaux, etc. laisse à désirer ; mais les lots privés sont travaillés, entretenus, décorés avec un luxe que nous n'avons vu surpassé nulle-part. Ce ne sont partout que marches, voutes, marbres, bronzes, arbres, arbustes, fleurs, du meilleur goût et du plus bel effet. Ici, ce sont des statues du plus beau marbre blanc, de grandeur naturelle, qui vous présentent : la Religion, avec un calice à la main ; L'Espérance, avec les yeux au Ciel ; la Désolation avec le voile rabattu et les regards vers la terre, etc. Là, ce sont des anges aux ailes déployées semblant s'élever vers les Cieux, pour y entraîner l'âme qu'ils viennent de tirer du sépulcre. Ailleurs c'est une colonne rompue dans son milieu et recouverte d'un voile qui laisse saillir ses larges plis, comme pour nous dire qu'une brillante carrière a été interrompue au milieu de son cours et changée en un long deuil. Plus loin, c'est un ange aux contours des plus gracieux, aux ailes étendues, qui tire du cercueil le jeune enfant qu'on vient d'y déposer, et s'envole avec lui dans le Ciel, etc., etc. Et tous ces monuments sont entremêlés aux arbres de la forêt qu'on a laissé subsister, tels que Chênes, Pins, Tuli-

piers, Liquidambars, etc., ou à ceux qu'on y a transplantés, comme Ifs, Cyprès pleureurs, Magnolias, Fusains, etc., et tout cela au milieu d'une profusion de fleurs, surtout de roses, comme nous n'en voyons jamais dans nos climats. Les rosiers s'élèvent souvent jusqu'à 15 et 20 pieds, avec des fleurs aussi grandes que nos plus beaux Dahlias, et avec toutes les nuances de rouge, depuis le blanc pur jusqu'au pourpre le plus foncé, en passant même par le jaune soufre. Partout les tumulus, entourés d'un rang de briques ou de coquilles renversées, sont dépouillés de gazon et couverts des fleurs les plus délicates. Des bancs, des chaises rustiques ou en métal, sont souvent apposés à la devanture des lots, à la disposition des visiteurs fatigués.

La colline qui porte ce cimetière s'étend jusqu'à la rivière ; elle est partagée vers son milieu en deux monticules par un petit ruisseau. On a profité de ce courant d'eau pour y former des étangs, qu'on a peuplés de poissons, et des petites chutes du bel effet. Une grande partie de ce cimetière est encore en forêt. Mais les fleurs que l'on cultive sur les lots privés se sont bien vite répandues dans cette forêt ; aussi n'est-il pas rare de voir les roses des prairies, des Chèvrefeuilles étrangers, etc., se détacher des arbres à une hauteur de 20 à 30 pieds. Le Lierre surtout a envahi cette forêt, le sol en est presque partout littéralement tapissé ; des arbres de 60 à 80 pieds nous montrent ses feuilles jusqu'à leur sommet, et leurs troncs ne sont que des colonnes de verdure. Ce cimetière nous offre donc un des champs les plus avantageux à nos excursions entomologiques et botaniques : forêt, terrains cultivés, ruisseaux, rivière, etc., nous trouvons là, tout à notre portée. Aussi nous proposons nous d'y faire de fréquentes visites .

Parmi les plantes que nous y rencontrâmes en fleur aujourd'hui se trouvèrent : *Hypoxis erecta*, *Viola cucullata* et *pedata*, *Plantago lanceolata* et *pusilla*, et *Rosa laevigata* qu'on appelle ici *Cherokee-rose*, qui s'élève jusqu'à 15 à 20 pieds avec des fleurs blanches de la largeur de la main. Quant aux insectes, nous primes dans des souches pourries une *Galerita janus* et plusieurs *Passalus cornutus*, avec 6 à 7 autres es-

pèces de Coléoptères. Nous primes aussi un *Colias* et rencontrâmes plusieurs *Vanessa antiopa*. Comme nous sommes ici sans auteurs et sans collection, par conséquent dans l'impossibilité de faire l'identification de la plupart des insectes que nous pouvons rencontrer, nous nous contenterons le plus souvent de noter les plus ou moins abondantes captures que nous en ferons, remettant à en donner une liste plus tard lorsque nous aurons pu les identifier.

*Samedi saint, 8 Avril.*—L'office se fait aujourd'hui comme les jours précédents, sans chant. Le thermomètre s'élève encore à 89°. Dans l'après-midi nous sommes retenu au confessionnal depuis 3 h. jusqu'à 7 h. Ce n'est pas qu'on s'empresse pour satisfaire au précepte de l'église, car le temps réservé à la communion paschale commence ici le 1er dimanche du carême, et se termine à la Trinité; mais c'est qu'on veut célébrer dignement la grande fête de Pâque.

(A continuer).

---

### Le "Journal des Trois-Rivières."

Nous sommes chagrin que la petite leçon que nous avons cru devoir donner au *Journal des Trois-Rivières*, dans notre dernier numéro, soit parvenue à l'écrivain de cette feuille dans un moment où de nombreuses défaites, jointes peut-être à quelque autre cause, avaient mis un tel trouble dans ses idées, qu'il n'a pu saisir le véritable sens de nos paroles. Tout rouge de colère avant même de nous avoir lu, il s'est imaginé que le ton de notre article était à l'unisson de son excitation.

Il avoue ne rien entendre en fait d'entomologie; alors pourquoi se mêle-t-il d'en parler? surtout lorsqu'il proclame que cette science n'est pas nécessaire.

L'écrivain du *Journal*, incapable de discuter sur le sujet en question, à l'instar d'un gamin de collège, se rabat sur des personnalités; il s'inquiète de nos allées et venues et de la manière dont nous dépensons notre argent. Nous ne le suivrons pas dans cette voie; car en outre qu'elle nous répugne extrêmement, nous serions peut-être amené à citer

des épisodes d'une édification un peu équivoque et *trop catholiques* pour nos lecteurs.

L'écrivain du *Journal*, mécontent contre le *Naturaliste*, ne demande rien autre chose que son extermination. Aurait-on cru qu'une *foi ultramontaine* pouvait aller jusque-là? Mais c'est un proc. de tout Africain! les nègres de la Géorgie et de la Floride que nous venons de visiter, ne connaissent guère d'autre manière d'agir. Le bâton, le couteau, la hache ou le revolver leur ont bientôt donné raison de ceux qui peuvent avoir eu le malheur de les irriter. Quelque peu catholiques que nous soyons à Québec, nous nous sentons capables de souffrir les écarts des bêtes rouges, bleues, et même noires, sans demander leur mort. Nous sommes même sûr que l'Université Laval, toute gallicane qu'elle soit, n'a jamais enseigné d'autre doctrine.

Le *Journal* semble insinuer que nous ne faisons pas assez ressortir la puissance de Dieu dans les merveilles de la création. Evidemment l'écrivain a l'esprit troublé, il n'est pas encore revenu de son cauchemar universitaire. Nous montons quelquefois en chaire, et alors, suivant le sujet que nous avons choisi, nous entretenons nos auditeurs de la sagesse de Dieu, de sa providence, de sa puissance, etc.; et lorsque nous écrivons dans notre *Naturaliste*, nous parlons à nos lecteurs de la vie des animaux, de leurs mœurs, de leur industrie etc. Mais le *Journal*, lui, voudrait apparemment que nous parlerions bêtes et plantes en chaire et que nous ferions de la mysticité dans notre journal. Pas d'accord! C'est pour la même raison, sans doute, que, se plaçant en avant des évêques, il a voulu leur tracer la route qu'ils devaient suivre; qu'il a poussé l'impudence jusqu'à attaquer l'Université Laval dans l'orthodoxie de son enseignement. Rien de surprenant donc si la *Gazette des Campagnes*, qui, tout en parlant navets, bétail et fumier, faisait de temps à autres des homélies sur les évangiles, a pu mériter toutes ses sympathies. Nous préférons, nous, que chacun reste dans son rôle.

Le *Naturaliste*, dit le *Journal*, pourrait disparaître et le pays ne s'en trouverait pas plus mal. La chose est bien possible. Mais si le *Journal des Trois-Rivières* venait à disparaître, lui?.....

## A NOS CORRESPONDANTS.

L'insecte transmis par "AMATEUR" n'est pas un insecte parfait, mais seulement une larve. "Amateur" peut voir dans notre article même du présent numéro sur l'Entomologie, que les larves d'insectes, dans les ordres à métamorphoses incomplètes, n'ont pas la forme de vers ni de chenilles, mais ont à peu près la même conformation que les insectes parfaits, moins les ailes. La larve transmise appartient à l'ordre des Hémiptères ou punaises, qui ne subissent ainsi que des métamorphoses incomplètes. C'est, pensons-nous, la larve du *Pantatoma juniperina*, une grosse punaise verte, à l'état ailé, qu'on trouve sur le genièvre et autres plantes.

---

Mr. B., Trois-Rivières.—Les larves trouvées dans l'eau de votre puits ne sont point des larves aquatiques, ce sont celles d'un Scolyte *Tomicus semicastaneus* (un tout petit coléoptère), qui vivent sous les écorces d'épinette, et qui sans doute se seront échappées de la boiserie même de votre puits faite en planches de ce bois.

---

**SUR NOTRE TABLE.**

*Report of the Fruit Growers' Association of Ontario for 1870, and First Annual Report on the noxious insects of the Province of Ontario. By the Rev. C. J. S. Bethune, W. Saunders Esq., and E. B. Reed, Esq.*

Ces deux publications réunies forment un superbe volume in-8 de 130 pages, avec nombreuses gravures relativement aux insectes qu'il nous importe le plus de combattre. Quiconque voudra jeter un coup d'œil attentif sur ce volume se convaincra facilement qu'on sait accorder à Ontario l'attention qu'elle mérite à la culture des fruits, et qu'on ne demeure pas indifférents là, comme on le fait ici, aux ravages que les insectes exercent dans nos cultures, tant des jardins que des champs. La Chambre d'Agriculture d'Ontario alloue annuellement une somme de \$400 à la Société

Entomologique de cette Province pour la publication de rapports sur les insectes nuisibles. Ce premier rapport s'occupe des insectes nuisibles au pommier, à la vigne et au prunier ; dans ceux qui vont suivre on traitera de ceux qui s'attaquent au blé, aux patates, au chanvre, aux pois, aux fraises, aux gadelles, aux groseilles, aux choux, etc. Et comme la science entomologique n'est pas encore, tant s'en faut, à la portée de tout le monde, on a commencé la formation d'un musée entomologique agricole, afin de rendre les explications intelligibles à tous les cultivateurs.

Quand notre Conseil d'Agriculture se mettra-t-il en frais d'imiter un aussi bel exemple ? C'est par millions de piastres qu'il faut évaluer le tribut que prélève annuellement sur nos récoltes la gent insecte ; demeurerons-nous plus longtemps indifférents à des pertes si sérieuses ? Nous laisserons nous ainsi dépouiller sans opposer aucune résistance ?

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de cette utile et intéressante publication.

---

### FAITS DIVERS.

Nous ne voulons nullement nous rendre garant de la recette ci-dessous que nous communiquons un ami, mais comme l'expérience est des plus faciles à faire, attendu que la reine-des-prés n'est pas rare dans nos jardins, et que plusieurs, peut-être, en pourraient tirer quelque avantage, nous avons cru devoir lui donner insertion.

#### Un remède contre l'Hydropisie.

Mr. le curé Obriot vient d'adresser à l'Académie des Sciences une lettre digne d'attention, dans laquelle se trouvent les passages suivants :

On peut se servir utilement, et presque infailliblement de la reine-des-prés (*spirea ulmaria*) pour la guérison de l'hydropisie. Depuis vingt huit ans, je fais employer cette plante (secret de famille) pour la guérison de ces sortes de maladies, et toujours je réussis dans son emploi. On fait

infuser une poignée de cette plante précieuse dans un litre d'eau bouillante. On en prend trois tasses par jour, de ces tasses dites à déjeuner, le matin à jeun, à midi et le soir, une heure avant ou après le repas. Au bout de quelques jours, la maladie a complètement disparu. Aujourd'hui encore, j'en envoie à un malade. Je suis persuadé d'avance qu'il s'en trouvera bien. J'ai vu des vieillards de plus de quatre-vingts ans être obligés de passer des nuits dans un fauteuil ; j'ai vu des dames devenues hydropiques par suite de couches, les uns et les autres abandonnés par les médecins, se guérir radicalement par l'usage de la précieuse plante en question.

---

### Electricité animale.

Une lettre adressée à l'Académie des Sciences de Paris renferme de curieux détails sur des expériences faites par l'auteur de la communication.

On peut, dit-il, obtenir la commotion électrique sur le chat, de la manière et dans les conditions suivantes :

Par un froid au-dessous de zéro, un vend de nord, un ciel serein, si le chat a froid, ce qui se voit facilement à l'aspect du poil, qui est couché et semble avoir été graissé partiellement ; et si l'expérimentateur a également froid aux mains, il prendra le chat sur ses genoux, lui posera les doigts de la main gauche sur la poitrine et passera la main droite, depuis le cou jusqu'à la queue, le long de l'épine dorsale. Après quelques passes légèrement appuyées, la secousse électrique se produira ; elle paraît provenir de la poitrine du chat, traverser le corps de l'expérimentateur et se terminer à la main placée sur le dos de l'animal. Quoique le chat éprouve du plaisir aux passes faites le long de l'épine dorsale, il se sauve à toutes jambes après la secousse. Il se prête difficilement à une seconde épreuve, et ce n'est que le lendemain, lorsqu'il aura oublié cette sensation désagréable, qu'il pourra servir à de nouvelles épreuves.

J'ai obtenu dans un jour, mais avec beaucoup de peine, trois commotions d'un chat ; la dernière était très faible.

Après chaque décharge, le chat semble fatigué, épuisé ; au bout de quelques jours, il perd l'appétit, devient triste et semble fuir les lieux qu'il aimait ; il se soustrait aux regards des personnes qu'il affectionnait ; après avoir refusé la nourriture, il boit encore de l'eau quelquefois, languit de plus en plus, bave et meurt ordinairement dans la quinzaine qui suit la première commotion.

J'ai répété ces expériences en diverses années, lorsque la saison était propice, sur des chats domestiques m'appartenant, ainsi que sur ceux de mes voisins, qui croyaient que je caressais seulement leurs chats ; au bout de quelque temps, j'ai toujours appris que ces animaux avaient péri sans cause apparente.

J'ai fait aussi, mais une seule fois, cette même expérience sur une vache. Elle était attachée en plein air à un barreau de fer ; la terre était gelée. Je lui fis des passes sur le dos avec ma main droite, tandis que je tenais ma main gauche sur sa poitrine ; après quelques passes j'obtins une si forte commotion que je fus renversé par terre. Je ne saurais dire si ma chute fut due à la force de la secousse ou à la surprise, comme il arriva au premier expérimentateur de la bouteille de Leyde, qui s'exagéra tellement les effets qu'il assura que pour aucun prix il ne recommencerait l'épreuve. La vache paraissait fort irritée, et elle m'aurait, je crois, éventré ; si je m'étais approché de nouveau ; mais je n'étais pas tenté de recommencer mon expérience. Je ne sais si la vache en fut malade, car elle fut vendue quelques jours après au boucher. Je n'ai jamais pu obtenir une seule décharge sur le chien. Je l'ai essayé quelquefois sur le lapin, et avec succès ; il meurt ordinairement le même jour.

---

## MÉTÉOROLOGIE AGRICOLE DU MOIS DE JUILLET 1871

TABLEAU DE LA TEMPÉRATURE.

Jours.	Lune.	Toronto.		S. John N-B.		Wolfville.		Montréal		Québec		Trois-Rivières		St. Césaire.	
		Lat. 43° 39' Lon. 79° 23'	Max Min.	Lat. 45° 16' Lon. 66° 06'	Max Min.	Max Min.	Max Min.	Lat. 45° 33' Lon. 41° 54'	Max Min.	Lat. 48° 25' environ.	Max Min.	Lat. 49° 20' Lon. 70° 31'	Max Min.	Lat. 45° 15' Lon. 73° 4'	Max Min.
1		73.5	51.2	69.0	52.0	68.0	52.8	83.4	56.2	81.0	4.0	74.0	48.0	78.3	25.5
2	○	78.4	57.2	62.0	52.0	73.3	60.0	79.2	67.8	85.0	64.0	0.0	62.0	81.5	49.5
3		76.4	53.0	74.0	52.0	76.6	59.9	84.0	83.2	84.0	5.0	75.0	5.0	81.5	56.5
4		72.5	57.8	76.0	56.0	74.0	62.1	80.3	63.1	83.3	50.0	0.0	54.0	85.4	50.3
5		76.0	53.2	68.0	54.0	72.3	62.2	82.3	62.4	80.0	61.0	0.0	55.0	88.5	58.5
6		73.2	59.0	72.0	52.0	79.2	65.0	83.4	62.2	79.0	61.0	0.0	56.0	91.5	62.5
7		78.2	60.0	62.0	53.0	70.7	66.3	74.0	69.1	2.0	63.3	0.0	52.0	72.5	61.5
8		80.4	52.4	71.0	58.0	63.9	58.2	85.0	62.0	86.0	67.0	0.0	50.0	8.0	35.2.5
9	☽	88.4	63.5	70.0	58.0	72.7	64.8	80.1	71.0	84.0	56.0	0.0	52.0	83.5	61.5
10		70.4	59.8	82.0	56.0	77.0	59.0	76.2	60.1	79.6	51.0	0.0	54.0	89.5	50.4
11		75.0	59.0	72.0	56.0	72.2	59.1	79.2	65.2	86.5	52.2	0.0	8.0	79.5	56.4
12		85.2	50.5	63.0	57.0	63.4	59.1	82.1	65.7	89.0	81.0	0.0	52.0	81.2	58.5
13		87.5	60.5	79.0	59.0	76.6	58.8	85.0	68.7	89.0	55.0	0.0	58.0	98.5	59.2
14		86.0	61.0	69.0	58.0	77.2	67.8	88.1	67.1	87.5	65.0	0.0	52.0	72.3	81.5
15		83.8	61.8	67.0	57.0	73.0	65.3	86.2	64.0	84.0	53.0	0.0	60.0	82.5	58.5
16		72.4	59.2	63.0	54.0	69.0	61.9	80.0	63.0	78.6	66.0	0.0	0.0	78.5	56.5
17	☉	74.0	53.5	66.0	55.0	71.4	60.0	81.1	61.1	85.0	63.0	0.0	47.0	76.3	55.3
18		79.8	51.2	66.0	53.0	70.2	56.0	69.2	58.2	76.2	61.0	0.0	55.0	74.5	49.5
19		66.0	48.4	59.0	64.0	72.0	68.0	72.9	68.0	75.0	65.0	0.0	56.0	75.5	48.5
20		71.0	48.0	58.0	54.0	75.0	59.0	76.6	58.1	82.8	54.0	0.0	50.0	6.5	53.2
21		70.0	50.2	66.0	52.0	70.5	58.0	76.3	58.2	76.1	69.0	0.0	48.0	77.5	50.3
22		68.8	49.8	69.0	52.0	60.9	56.9	69.1	59.2	73.0	62.0	0.0	52.0	76.5	49.3
23		73.0	50.0	66.0	51.0	65.3	57.8	80.4	59.2	68.2	65.0	0.0	51.0	74.3	53.5
24		73.0	47.8	66.0	52.0	70.2	59.5	83.1	8.6	82.8	59.4	0.0	50.0	76.2	49.5
25	☾	76.2	52.6	72.0	57.0	74.9	62.5	84.1	62.6	88.0	63.4	0.0	51.0	75.5	48.5
26		78.2	52.5	65.0	57.0	74.0	60.0	79.2	62.1	69.0	55.0	0.0	56.0	74.5	47.0
27		76.0	62.0	60.0	65.0	76.0	62.0	71.0	64.1	81.0	69.0	0.0	6.0	72.5	49.5
28		71.0	56.2	63.0	56.0	83.6	63.0	68.5	64.0	69.0	59.0	0.0	62.0	72.4	52.0
29		72.0	59.2	70.0	57.0	71.8	65.5	80.0	62.0	77.0	67.5	0.0	64.0	70.2	56.2
30		76.8	56.2	73.0	61.0	80.0	65.9	73.0	68.2	68.0	63.0	0.0	58.0	82.5	52.3
31	○	77.0	60.0	77.0	59.0	74.1	68.1	69.1	64.2	69.0	60.0	0.0	54.0	82.5	58.2
Moy.		66.0		60.3		67.4		75.8		67.4		68.0		65.3	
EX-TRÊME.		Max. 88.4		82.0		83.6		95.0		92.8		86.0		96.5	
		Min. 47.8		51.0		52.8		54.1		44.3		47.0		70.2	

Nos lieux d'observations, d'après les températures maxima, minima et moyenne, se rangent, pour le mois de Juillet, dans l'ordre suivant :

Maxima.		Minima.		Moyenne.	
St. Césaire	96.5	Québec	44.0	Montréal	75.8
Montréal	95.0	Trois-Rivières	47.0	Trois-Rivières	68.0
Québec	92.8	Toronto	47.8	Wolfville	67.4
Toronto	88.4	St. John N.-B.	51.0	Québec	67.3
Trois-Rivières	86.0	Wolfville	52.8	Toronto	66.0
Wolfville	83.6	Montréal	54.1	St. Césaire	65.3
St. John N.-B.	82.0	St. Césaire	70.2	St. John N.-B.	60.3

## MÉTÉOROLOGIE AGRICOLE DU MOIS DE JUILLET 1871.

## TABLEAU DE L'ÉTAT DU CIEL.

Le signe ○ signifie beau temps ; ⊕ variable ou demi-couvert ; ⊙ couvert ; ⊕ orage avec tonnerre ; P pluie et n. neige.

Jours.	Toronto.			St. Jean N.B.			Wolfville.			Montréal.			Québec.			3 Rivières.			St. Césaire.		
	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.	Nuages.	Pluie ou Neige.	Vent.
1	⊙		s. o.	○		s. o.	○		s. o.	○		s. o.	○		s. o.	○		s. o.	○		s. o.
2	⊕		s. o.	○		s. o.	○		s. o.	○		s. o.	○		s. o.	○		s. o.	○		s. o.
3	⊕	.100	e.	⊙		s. o.	○		s. o.	○		s. o.	○	pl.	s. o.	○		s. o.	○		s. o.
4	⊕	.415	s. o.	⊙		s. o.	○	.048	o.	⊙	.0324	o.	⊙	pl.	n. e.	⊙		s. o.	○	0.60	s. o.
5	⊕		s. o.	⊙	0.130	s. o.	○	.076	o.	⊙	.717	o.	⊙	pl.	n. e.	⊙		s. o.	○	.30	s. o.
6	⊕	.455	s. o.	⊙	.110	s. o.	○		o.	⊙	.366	s. o.	⊙	pl.	n. e.	⊙		s. o.	○	.75	s. o.
7	⊕		n. o.	⊙		s. o.	○	.047	s. e.	⊙	.616	o.	⊙	pl.	s. o.	○		s. o.	○	.30	s. o.
8	⊕		s. o.	⊙		s. o.	○	pl.	o.	⊙		o.	⊙	pl.	s. o.	○		s. o.	○		s. o.
9	⊕		n. o.	⊙		s. o.	○		o.	⊙	.590	o.	⊙	pl.	s. o.	○		s. o.	○		s. o.
10	⊕	.010	e.	○		n.	○		o.	⊙		n. e.	○		s. o.	○		s. o.	○	.80	s. o.
11	⊕	pl.	s. o.	○		s. o.	○	.494	s. o.	○		o.	⊙	pl.	s. o.	○		s. o.	○		s. o.
12	⊕		s. o.	○	.770	s. o.	○	.061	s. o.	○	.110	o.	⊙	pl.	s. o.	○		s. o.	○	.30	s. o.
13	⊕		n.	○	.020	n. o.	○		o.	⊙		o.	⊙		s. o.	○		s. o.	○		s. o.
14	⊕	.015	o.	⊙		n.	○		n. o.	⊙	.601	o.	⊙	pl.	s. o.	○		s. o.	○	1.90	s. o.
15	⊕		s. o.	⊙	.015	o.	○		n. o.	⊙		o.	⊙	pl.	s. o.	○		s. o.	○	.60	s. o.
16	⊕	pl.	n. o.	○		s. o.	○	1.102	s. o.	○		o.	⊙	pl.	s. o.	○		s. o.	○	.30	s. o.
17	⊕		n. o.	○		s. o.	○	.256	s. o.	○		o.	⊙	pl.	s. o.	○		s. o.	○	.60	s. o.
18	⊕	pl.	s. o.	○		s. o.	○		o.	⊙	.158	n. e.	○	pl.	s. o.	○		s. o.	○	1.75	s. o.
19	⊕		n. o.	○		s. o.	○	.012	s. o.	○		o.	⊙	pl.	s. o.	○		s. o.	○	.30	s. o.
20	⊕		s. o.	○	.055	s. o.	○		s. o.	○	.297	o.	⊙	pl.	s. o.	○		s. o.	○	1.15	s. o.
21	⊕		n. o.	○	.050	s. o.	○	pl.	s. o.	○		o.	⊙	pl.	s. o.	○		s. o.	○		s. o.
22	⊕		n. o.	○		s. o.	○	.35	s. o.	○	.164	o.	⊙	pl.	s. o.	○		s. o.	○	2.30	s. o.
23	⊕		s. o.	○		s. o.	○		n.	⊙	.081	o.	⊙	pl.	s. o.	○		s. o.	○	2.60	s. o.
24	○		e.	○		s.	○		n.	○		n. e.	○	pl.	s. o.	○		s. e.	○		s. o.
25	○		e.	○		s.	○	.011	n. o.	○		c.	○	pl.	s. o.	○		n.	○		s. o.
26	⊕	.050	s. e.	○	1.500	e.	○	.683	s. o.	○	.120	o.	⊙	pl.	n. e.	⊕		n. o.	○	2.60	s. o.
27	⊕	.210	s. o.	○		s. o.	○		s. o.	○	1.084	o.	⊕	pl.	s. o.	○		s. o.	○	1.80	s. o.
28	⊕		n. o.	○		s. o.	○		s. o.	○	1.620	o.	⊕	pl.	n. e.	○		n. e.	○	2.60	s. o.
29	⊕		e.	○	.020	n. o.	○	1.022	n. e.	○		s. e.	○	pl.	n. e.	○		pl.	○	2.80	s. o.
30	⊕	pl.	s. o.	○	.020	s.	○	.015	s.	○		s. e.	○	pl.	n. e.	○		n.	○	.60	s. o.
31	⊕		s. o.	○	1.120	s. e.	○	pl.	s.	○		s. e.	○	pl.	n. e.	○		n. e.	○	2.80	s. o.

pl. 1.255 pos. | pl. 3.81 pos. | pl. 4.185 pos. | pl. 7.144 pos. | pl. 20 jrs. | pl. 17 jrs. | pl. 26.17 pos.

Juillet s'est montré extrêmement pluvieux dans toute la Puissance ; Québec n'a pas compté moins de 20 jours de pluie dans le mois, et la quantité tombée à Wolfville, N. E., s'est élevée à 4.185 pouces. Comme conséquence, la température s'est tenue au dessous de celle de l'année dernière, bien qu'elle se trouve encore supérieure à celle de 1869. Néanmoins, malgré cette température basse et humide, les moissons conservent encore généralement une apparence magnifique et tout fait présager une récolte au dessus de la moyenne. Les foins ont partout la plus belle apparence, et malgré les pluies fréquentes de la fin de Juillet, il s'en sauvera, en bon état, une quantité considérable, en sus du besoin de la consommation.

La Cantharide cendrée s'est montrée très abondante dans les champs de patates, mais n'affectera en rien le rendement de ce précieux tubercule.

Les Criquets, *Acridium femur-rubrum* et *bivittatum*, sont très nombreux en plusieurs endroits, surtout dans les terrains sablonneux, et pourraient causer peut-être des dommages sérieux.